

Raon - l'étape (Vosges) 5 août 1900.

Mon bon cher ami,

Quel contraste entre l'agitation un peu
fiévreuse, dont je sortais en vous quittant
l'autre soir, et la vie calme, uniforme,
d'une sérénité presque terne, que j'ai
retrouvée en arrivant ici hier matin! Je
ne puis guère dissimuler que mon naturel,
essentiellement paisible et plus incliné à
la contemplation qu'à l'action, s'est facilement
accommodé du changement; d'autant que je
repreuais en même temps contact avec ces
attachés intimes et profonds qui restent
toujours le plus sûr appui de notre vie.
Mais, d'autre part, je manquais de franchise
avec moi-même et trahissais mes sentiments les

plus profonds, si je ne disais en même temps
quelques souvenirs à la fois charmants et sérieux
j'ai rapportés de ce dernier séjour à Paris.
Grâce à votre amitié et au cordial accueil
que vous m'avez bien voulu faire au milieu
de tous les soucis de cette semaine pour vous
si laborieuse, j'ai pu me voir envelopper
des douceurs du bon sam-bal, en même temps
que je me sentais plus étroitement attiré
à votre vie. Quant au profit intellectuel de
ce Congrès, qui servait d'occasion à mon voyage,
j'ai pu déjà m'en rendre compte
soit au cours de ces réunions, que vous avez
su si habilement organiser et multiplier,
soit dans les réflexions subséquentes auxquelles
je n'ai pu me soustraire. Mais je reste
persuadé que les germes nombreux et féconds,
déposés dans les esprits par ces échanges
de vues par toutes ces communications
d'idées ou d'impressions, ne seront pas

perdus, et lèveront bientôt en moissons abondantes.
Pour moi, il m'a paru surtout que les
divergences, qui se faisaient jour, tenaient
principalement à une étendue d'horizons
individuels, qui expliquent suffisamment notre
excessive division du travail et notre spécialisation
toujours plus accrue. Je sais qu'on pourrait
relevé après aisément les diverses directions,
proposées dans les travaux du Congrès, au
moyen des classifications, un peu artificielles,
établies dans les esprits par la séparation
trop marquée de nos principales disciplines.
Si cette impression est exacte, ce ne peut
être que par une fusion et une inter-pénétration
des tendances distinctes que le progrès soit
à espérer. Et il le faut chercher dans le
rapprochement des idées et par l'influence
d'esprits synthétiques et conciliateurs,
tels qu'est le vôtre. Pour ma part, j'ai
un sens déjà heureusement influencé à ce sens,
et, sur certains points, vivement éclairé. En tout cas,

et quelque chose de l'avenir, on ne peut
contester que le succès immédiat et tangible
de L'œuvre ait été fait au-dessus de ce qu'il
semblait raisonnable d'espérer. & en suis
bien sûr, non seulement au point de vue
général, mais d'abord pour vous, qui méritez,
avant tout, cette première satisfaction de tous vos
efforts, de toute cette prodigieuse activité
dépensée avec le plus entier désintéressement.

Si vous sachiez comme je vous admire
et avec quelle sympathie je suis - ne pouvant
faire mieux, - vos inspirations toujours généreuses
et élevées! Il est vraiment réconfortant au cœur
de se sentir près d'hommes tels que vous.
Et ce n'a pas été, pour moi le moindre
bienfait des quelques jours que j'ai vus de passer avec vous.

Écrivez lui dire ma gratitude profonde
à Madame Labille, à qui ma femme adresse
ses remerciements personnels avec son affectueux
souvenir. Donnez vos respects également à Monsieur
votre père et nos meilleures tendresses à vos enfants.
J'ai trouvé mon monde en bon ordre, mais n'ai
pas eu que peu de jours encore avant de partir à l'arriver
pas mal d'occupations pressantes. Je l'entretiens un très
longue lettre. Mais je ne voulais pas vous laisser partir
sans le dire sans un mot de souvenir. Veuillez m'écrire
dans 20 jours et envoyez-m'en. Merci encore du fond du cœur à vos amis

73



Monsieur Raymond Lallemand

Professeur à l'Université de Paris

Gigny

près Beaune

Côte-d'Or

